

Vendredi, 16 avril 2004

PRINCIPAUX SUJETS

- Page 1
 - Un an plus tard...
- Page 2
 - Un anniversaire formateur.
 - Activités de financement
 - Jour de la Terre
- Page 3
 - Tout sur le tournoi du DG
- Page 4
 - Agenda du Chef
 - Le mode de scrutin
 - ADQ : les grandes dates
- Page 5
 - Les écueils de l'accueil
- Page 6
 - Action!
- Page 7
 - Judy Fay
- Pages 8 à 12
 - L'intégrale du point de presse de Mario Dumont
- Page 13
 - 14 poissons d'avril

Action démocratique du Québec

740, rue Saint-Maurice, b. 108
Montréal (Québec) H3C 1L5
Téléphone : 514 270 4413
Sans frais : 1 800 370 3221
Site web : adq.qc.ca
Courriel : adq@adq.qc.ca

La Lettre adéquiste

Rédaction et direction
artistique : François Pratte

Collaboration au contenu :

Serge Amyot, Jean-Pierre Ancelet, René Blanchette, Isabelle Bouchard, Mathieu Campion, Christian de Serres, France Dionne-Frenette, Éric Duhaime, Mario Dumont, Jean-Nicolas Gagné, Vincent Geloso, Claude Lachapelle, Marc Laporte, Pierre Morin, Marie-Claude Pageau, François Pratte, Sébastien Proulx.

Webmestre : Jean-Yves Bernard

Soumission de textes ou photos:

La porte est ouverte ! Notez toutefois que nous nous réservons le droit de ne pas publier systématiquement toutes les photos ou textes qui nous sont soumis.

Jour de tombée : mardi soir.

Important : Si vous nous envoyez une photo, veuillez l'accompagner d'une description (incluant le nom du photographe, la date, le contexte et l'identification des personnes photographiées, s'il y a lieu) ainsi qu'une autorisation de la publier. Merci.

redaction@adq.qc.ca



Mario Dumont

« Nous sommes prêts. »

Un an plus tard, nous comprenons.

14 engagements solennels aux oubliettes et 807 nominations partisans. Les libéraux s'inscrivent dans la lignée des partis qui gouvernent à coup de nominations partisans et de promesses électorales non tenues qui laissent le Québec sans solution face au choc démographique.

On ne peut certainement pas affirmer que la dernière année en a été une de changement au Québec, contrairement à ce que croit le premier ministre Charest. Un gouvernement qui nomme ses amis et qui renie l'ensemble de ses promesses, ce n'est malheureusement rien de bien nouveau, ni différent. Tous les gouvernements libéraux et péquistes qui l'ont précédé ont agi de la même manière.

Le premier ministre avait comme slogan « nous sommes prêts ! » durant la campagne électorale de 2003. En fait, le Parti libéral, avec ce slogan, cachait le fait qu'il n'était pas prêt à gouverner le Québec mais il a prouvé qu'il était prêt pour nommer les amis du régime. En effet, en ouvrant la porte à 807 de leurs amis, les libéraux ont nommé 60 % de plus de personnes que le PQ. Au cours de sa dernière année au pouvoir, le Parti québécois a procédé à 502 nominations. Tous les hauts dirigeants de la dernière campagne électorale ont donc été allègrement récompensés.

Voulez-vous plus de chiffres? Je vais vous en donner. Ils proviennent du site web du premier ministre lui-même :

PQ du 14 avril 2002 au 16 avril 2003

688 nominations moins 186 renouvellements de mandats. **Total : 502 nominations**

PLQ du 7 mai 2003 au 7 avril 2004

950 nominations moins 143 renouvellements de mandats. **Total : 807 nominations**

Promesses non tenues

Les libéraux ont démontré une bonne constance en ce qui a trait aux abandons de leurs engagements électoraux. S'il y a une récurrence dans la première année du mandat libéral, en effet, c'est bien les promesses non tenues du gouvernement de Jean Charest. Que ce soit la promesse de baisser les impôts d'un milliard, d'ajouter 2,2 milliards dans la santé ou de maintenir les garderies à cinq dollars, ces abandons d'engagements font partie des 14 promesses non tenues du Parti libéral.

Voulez-vous les détails? Allez à la dernière page et crampez-vous à votre fauteuil !



Bonne fête !

Chacun son anniversaire... Pendant que les libéraux évitaient les tartes à la crème pour leur premier anniversaire au pouvoir, l'équipe de l'aile parlementaire de l'ADQ célébrait cette semaine, lors d'un dîner bien arrosé à l'eau de source, le 35^e anniversaire de naissance du conseiller politique, le seul et unique (heureusement) **Éric Duhaime**. Ce dernier a même esquissé un sourire, c'est dire combien il se sent bien en ce début de sa 36^e année... À sa gauche, **Monyque Marier**, adjointe aux députés.

« Zéro ! » pour du mauvais plagiat.

Le Parti libéral manque de vision. Contrairement à ce qu'il annonçait, il n'a pas du tout représenté le changement. Il a utilisé, à l'occasion, le vocabulaire adéquiste, c'est vrai. Et il nous a emprunté des concepts comme la réduction de la dette et de la taille de l'État, le choc démographique, la baisse des impôts, la politique familiale et la contribution du privé en santé. Mais il a emprunté la vieille méthode de gestion péquiste : il gaspille l'argent des contribuables. La dette augmente, et rien n'a été fait pour préparer le vieillissement de notre population. Et l'État s'est alourdi avec l'embauche de plus de 1400 nouveaux fonctionnaires. Ce n'est pas tout. Le gouvernement Charest a augmenté les taxes et les impôts de plus de 800 millions \$ avant de cyniquement remettre 200 millions \$ dans son budget. Et en matière de santé, les libéraux n'ont pas remis la moitié de ce qu'ils avaient promis et ils ont continué de refuser d'additionner la contribution du privé. On peut dire sans se tromper que le manque de leadership aura marqué la première année des libéraux au pouvoir. À quoi doit-on s'attendre, maintenant?

Le clin d'œil de Marie-Claude Pageau

L'élection générale du 14 avril... Déjà un an !

« Achetez maintenant mais ne payez rien avant un an. »

Hum! Existe-t-il une garantie là-dessus ?

La Lettre et l'ADQ ont besoin de collaborateurs!

La Lettre adéquate, de A à Z, est réalisée par des bénévoles, de sa conception graphique à la rédaction et la recherche de contenus. Elle exige, chaque semaine, des dizaines d'heures de travail non rémunérées. (Eh non ! Je n'ai pas trouvé un emploi à l'ADQ !)

Pourquoi des gens donnent-ils autant d'heures à l'ADQ? Qu'est-ce que ça leur rapporte? Chacun pourrait donner une réponse différente. Mais au départ, ils sont tous animés par le même sentiment que des améliorations importantes doivent être apportées à tous les niveaux de la société. Ensemble, nous croyons vraiment et profondément qu'on peut faire la différence. Et vous ?

En principe, le meilleur endroit pour le faire, c'est à l'Assemblée nationale. C'est là que se prennent les décisions fondamentales qui auront un impact sur l'ensemble de la collectivité. D'où notre engagement dans un parti politique.

Êtes-vous intéressés à donner du temps, vous aussi, pour *La Lettre* ou l'ADQ en général ? La porte est ouverte ! Vous pouvez nous faire part de votre intérêt à l'adresse suivante :

benevoles@adq.qc.ca

Merci!

François Pratte



L'anniversaire formateur.

Sébastien Proulx
Directeur général

Chers adéquistes,

Reposés du congé de Pâques, vous vous êtes rappelé, j'imagine, qu'il y a un an cette semaine, nous étions le 14 avril 2003, anxieux de connaître le verdict de la population. Quels seraient les résultats des efforts que nous avions accomplis?

Comme vous tous, évidemment, j'ai été déçu des résultats.

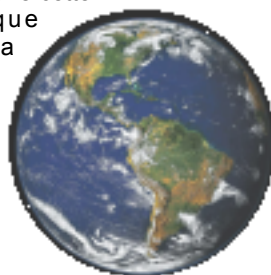
Certains d'entre nous ont repris le collier dès le lendemain. C'est le cas de votre humble serviteur. D'autres ont pris quelques semaines, voire des mois, afin de se refaire une «santé politique». Ce fut l'occasion, pour plusieurs, de se questionner sur leur engagement au sein de l'ADQ et, dans une plus large mesure, sur la pertinence de militer en politique québécoise.

Les plus pessimistes ont prédit la mort de notre formation. D'autres ont affirmé qu'on serait incapables de se relever. Pourtant... Il en est tout autrement à cette date anniversaire. Que les détracteurs de notre parti s'ouvrent les yeux et ravalent leurs prophéties.

Aujourd'hui, on sent clairement que les choses bougent à l'Action démocratique du Québec. Dans les comtés, les commissions et les instances, les adéquistes réfléchissent et agissent tandis que d'autres reviennent à la maison ! C'est de bon augure car je suis, à l'instar des autres acteurs au sein de l'ADQ, confiant que l'avenir est prometteur. J'espère bien que cet enthousiasme, vous le sentez aussi !

Finalement, on peut se demander quelle est la plus grande leçon qu'on doit tirer de l'élection 2003. Mon opinion là-dessus est celle-ci : il faut, dès maintenant, planifier la prochaine élection. C'est aussi simple que ça. Chaque geste posé doit l'être dans cette optique. Je veux que l'ADQ gagne la prochaine élection. C'est ma cible. Mon but. Mon objectif. Appelez ça comme vous voulez. Aidons-nous à l'atteindre tous ensemble.

Bonne semaine !



ACTIVITÉS DE FINANCEMENT

Tournoi de golf du chef : 5 juin

Une belle activité de financement se tiendra le 5 juin prochain dans le comté du chef. Mario Dumont sera présent. Vous ne jouez pas au golf ? Rien ne vous empêche de vous joindre au groupe pour le souper !

Allez, laissez-vous tenter... Voici les détails :

Départ : 13 h

Type de tournoi : Shot gun

Lieu : Club de Golf de Cacouna

Coût : 100 \$ (golf et souper) ou 40 \$ (souper seulement)

Infos et réservations : ADQ RDL, au

(418) 862-9995

Courriel : adqriviereduloup@adq.qc.ca

N'oubliez pas : comme il s'agit d'une activité de financement, vous avez droit à un crédit d'impôt de 75 %.

Tournoi de golf du directeur général : 12 juin (Lire les détails à la page suivante)

JOUR DE LA TERRE : JEUDI, 22 AVRIL

S'il n'y avait pas la Terre, il n'y aurait pas le Québec. Et s'il n'y avait pas le Québec...

Que fait-on quand il y a de la boue sur le plancher? On le lave. Comment fait-on pour éviter qu'il y ait de la boue sur le plancher? On enlève nos bottes ou nos souliers en entrant. Comment fait-on pour que les plantes restent belles dans la maison? On les arrose, on les met au soleil, on en prend soin.

Si le Québec est votre jardin et que vous l'aimez, vous en prendrez soin. Vous ne le pillerez pas parce que vous savez qu'il est à vous-mêmes. Vider le Québec de ses ressources sans penser aux lendemains, c'est un peu comme manger tous les repas d'un mois d'un seul coup. Mal entretenir ses ressources, c'est comme laisser les réserves d'aliments périssables de tout un mois sur le comptoir, à la chaleur. Dans les deux cas, on risque de mourir de faim. Goûtons le Québec sans nous empiffrer, et permettons-lui de se déployer en beauté pour les générations futures.

Le 22 avril prochain, ce sera le *Jour de la Terre*. Faites comme si c'était son premier.

www.jourdelaterre.org/calendrier.html

Événements

Info-Calendrier

Désirez-vous qu'une information paraisse au calendrier des événements de *La Lettre adéquiste* ? Informez-nous en nous donnant les détails habituels.

Voici notre adresse :
redaction@adq.qc.ca

Éric et Stéphan à la radio

Samedi, de 13 h à 15 h



Éric Caire et Stéphan Viau, ex-candidats de l'ADQ, animent une émission de radio à la station CIMI.FM, la radio communautaire de Québec, tous les samedis,

de 13 h à 15 h. Une émission politique que vous pouvez entendre en direct du monde entier, par l'internet. Vous voulez l'écouter ? Voici les coordonnées :



CIMI.FM
 Radio : 103.7
 Câble : 103.5
www.cimifm.com



Tournoi de golf du directeur général

Le printemps est à nos portes, les pelouses vont bientôt commencer à verdier et ce n'est qu'une question de semaines avant nos premiers élans de golf...

En poste depuis peu comme directeur général de l'ADQ, je vous invite à participer au premier tournoi de golf du DG. Ce sera là une occasion inoubliable pour la grande famille adéquiste de s'amuser, de se connaître, d'échanger et de renouer des liens dans un climat amical.

Pour l'occasion, notre chef, **Mario Dumont**, sera présent sur les verts du **Golf Montcalm à St-Liguori**. Venez le rencontrer.

Les places étant limitées, je vous invite à réserver le plus tôt possible. Comme le vieil adage le dit si bien : premier arrivé, premier servi ! N'hésitez pas, venez vous joindre à nous en grand nombre. Votre présence est essentielle pour assurer le succès de l'événement mais elle est d'autant plus souhaitée qu'elle me permettra de discuter avec les militants et d'écouter ce que vous avez à nous dire.

Sébastien Proulx

Détails

QUAND : Le samedi 12 juin 2004

DÉPARTS : Entre 8 h 30 et 12 h 30

OÙ : Golf Montcalm
 1800 Chemin Nadeau
 St-Liguori

COÛT :

Déjeuner continental, golf, voiturette, souper : 125 \$

Souper seulement : 50 \$

RENSEIGNEMENTS :

Jean-Pierre Parrot
 (514) 946-7207
 (450) 474-1171

ou

Claude Lachapelle
 Directeur de l'organisation
 ADQ
 (514) 270-4413

Fiche d'inscription

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Code postal _____

Téléphone(s) _____

Vendu par : _____

FOURSOME (noms)

1. _____ 2. _____
 3. _____ 4. _____

SOUPERS (noms)

1. _____ 2. _____
 3. _____ 4. _____
 5. _____ 6. _____
 7. _____ 8. _____

CALCUL :

Déjeuner continental, golf, voiturette, souper

125 \$ X _____ personnes = _____ \$

Souper seulement

50 \$ X _____ personnes = _____ \$

TOTAL = _____ \$

Agenda du Chef

23 et 25 avril

Plusieurs activités font partie de la visite de Mario Dumont dans la région de Chaudière-Appalaches. Conférences, brunchs, visites d'usines. Pour réserver votre place à l'un des deux brunchs ou pour plus d'enseignements, veuillez communiquer avec **M. Jacques Gourde** au (418) 475-4465.

28 avril

Midi

Conférence à l'Agora du **Collège Ahuntsic**, rue Saint-Hubert, à Montréal. Rencontre avec la direction, avec l'association étudiante (AGECA), et avec les équipes de la radio et du journal.

19 h

Rencontre des membres et sympathisants de l'ADQ après le souper, au **restaurant Élio**, 357, rue de Bellechasse (entre la rue Saint-Denis et le boulevard Saint-Laurent), à Montréal. Invitation à tous. Entrée gratuite.

Archives des communiqués

Tous les communiqués de l'ADQ sont disponibles dans la section Médias de votre site web :

www.adq.qc.ca

Mario Dumont en tournée en Estrie

Dans le cadre de sa tournée, Mario Dumont était de passage dans la région de l'Estrie cette semaine. Lors de ses rencontres avec des organismes communautaires et des militants du comté de Mégantic-Compton, le chef de l'ADQ s'est inquiété de l'absence du député libéral Daniel Bouchard sur le terrain :

« C'est dommage que les citoyens du comté de Mégantic-Compton doivent payer pour les erreurs de leur député. Présentement, la population ne peut compter que sur elle-même pour faire avancer les dossiers qui la préoccupent. C'était très important pour moi de venir dire aux hommes et aux femmes de la région qu'ils peuvent compter sur l'ADQ. Nous ne les laisserons pas tomber. »

Le chef de l'ADQ a visité les circonscriptions de Shefford, de Saint-François, d'Orford et de Sherbrooke.

1 Québécois sur 5 4 députés sur 125

L'adéquiste **Brian Gibb**, le coprésident de *L'Association pour la revendication des droits démocratiques*, livre une bataille importante. Quatre membres de son association ont déposé un recours juridique qui conteste la validité constitutionnelle de notre mode de scrutin.

Le recours a été déposé le 18 mars et leur avocat, **M^e Julius Grey**, va se présenter devant les tribunaux vendredi prochain, **23 avril**, pour fixer une date de plaidoirie. Selon les exigences de la cour, l'échéance ne doit pas dépasser 180 jours. La plaidoirie aura donc lieu au cours de l'automne prochain.

Comme vous le savez, les enjeux pour l'ADQ sont énormes. Un mode de scrutin révisé selon le modèle du ministre **Jacques Dupuis**, proposé il y a quelques semaines, nous aurait permis d'obtenir au moins 15 sièges additionnels aux dernières élections. Rappelons, en fait, que si ce mode de scrutin avait été adopté plus tôt, le PQ n'aurait pas été élu en 1998, et le PLQ aurait formé un gouvernement minoritaire le 14 avril 2003.

Nous vous invitons fortement à visiter le site web de l'Association à l'adresse suivante : <http://www.ardd.qc.ca>

Dix ans déjà...

Au cours des deux dernières années seulement, l'ADQ a attiré dans ses rangs des dizaines de milliers de nouveaux membres. Chaque numéro de *La Lettre adéquate* vous présentera, à partir d'aujourd'hui, des moments importants de l'histoire du parti, question de comprendre pourquoi l'ADQ est née, et surtout, pourquoi il est si important de l'appuyer. L'ADQ célèbre ses dix ans d'existence en 2004.

Janvier 1993

Jean Allaire et Mario Dumont rassemblent autour d'eux des personnes venant de toutes les régions du Québec et de tendances politiques diverses pour former le groupe **Réflexion Québec**. Devant l'impossibilité de réfléchir librement au sein des vieux partis et l'incapacité de ceux-ci de se mettre à l'écoute des aspirations des Québécoises et des Québécois, Réflexion Québec se donne comme objectif de proposer des solutions novatrices susceptibles de nous rassembler dans un projet commun.

Octobre 1993

Action Québec prend le relais de Réflexion Québec et amorce une tournée nationale afin de présenter les résultats de ses travaux : *Un Québec responsable*, publié à 60 000 exemplaires.

12 décembre 1993

Suite à la tournée d'Action Québec, la décision est prise de fonder un nouveau parti politique auquel pourraient s'identifier les Québécoises et les Québécois déçus des vieux partis.

18 janvier 1994

Reconnaissance officielle de l'**Action démocratique du Québec** comme parti politique par le Directeur général des élections

Avez-vous des photos ?

Allez... Fouillez dans vos tiroirs, dans vos boîtes. Avez-vous des photos de campagnes électorales, d'assemblées de cuisine, de tournois, de soupers, de fêtes? *La Lettre adéquate* veut les publier! Envoyez-les par courriel ou expédiez-les au 740, rue Saint-Maurice, bureau 108, Montréal QC H3C 1L5, à l'attention de François Pratte. Elles vous seront retournées.



Les écueils de l'accueil

On dit que les fondements du Parti Québécois se résument en deux ou trois mots : souveraineté, social-démocratie et... je cherche encore les autres. Ils ne me viennent pas spontanément à l'esprit.

François Pratte

Soutenu par les artistes dès ses débuts, chouchou des Québécois dès 1973, le PQ a connu une formidable lune de miel avec le Québec jusqu'au référendum de 1980. On connaît la suite : rapatriement de la constitution canadienne par Trudeau, Meech et Charlottetown, deuxième référendum perdu (c'était presque 50-50) en 1995.

J'étais au Centre Paul-Sauvé, en 1976. J'avais 18 ans. Ma première élection. Je me rappelle la folie, la joie. La rue Saint-Denis devenue sens unique vers le sud parce qu'envahie par les automobilistes venus massivement du nord de la ville pour fêter. Je me rappelle, aussi, toutes ces lettres que j'écrivais dans les journaux, pour défendre ce parti et sa position forte face aux Canadiens qui semblaient refuser notre différence, ce qui était l'insulte suprême, suffisante pour provoquer notre colère. Le Québec était beau, fin, ouvert sur le monde. N'avait-il pas accueilli le monde entier en 1967 puis en 1976? Le Québec était en amour avec lui-même. Son nombril devenait gros, gros, gros. Un pays! Un nouveau pays allait naître!

Ce pays n'a pas vu le jour. Entretemps, le monde entier a changé. L'Est a éclaté. Plein de petits États ont vu (ou revu) le jour, donnant encore plus de légitimité à l'idée d'un Québec indépendant.

Mais on oublie que chaque pays, chaque région du globe a son histoire. Que l'Histoire du monde est l'histoire de guerres, de conquêtes, d'empires.

Qu'est-ce qu'un pays indépendant?

L'ADQ a dit « oui » en 1995. Oui à un processus menant à faire du Québec un pays indépendant. « Indépendant »? Qu'est-ce qu'un pays indépendant en 2004? La définition d'un État souverain a changé. Les pays européens partagent leur monnaie. Une voiture dite « américaine » est composée de pièces fabriquées dans le monde entier. La Chine, l'Inde, la Thaïlande et le Vietnam, pour ne nommer que ceux-là, fabriquent, on le sait, des produits portant des marques québécoises, françaises, américaines ou canadiennes. Les pays, tous les pays, sont liés par différentes règles et traités internationaux qui les empêchent de faire entièrement ce qu'ils veulent. Et tant mieux, d'ailleurs. Car la Terre est, sur bien des plans, le seul pays des hommes et des femmes.

Renforcer le Québec

La nation québécoise se distingue du reste de l'Amérique du Nord par sa langue officielle, beaucoup plus que par la composition ou les origines de sa population. Lorsque le Parti libéral a décidé de couper, récemment, dans les budgets alloués à l'apprentissage linguistique pour les immigrants, il s'est tiré dans le pied et a contribué, à sa manière, à affaiblir le Québec. Les Québécois dits « de souche » ont tout intérêt à accueillir les immigrants en les aidant à s'intégrer plutôt qu'en leur ouvrant la porte de sortie vers un Canada anglais plus riche, moins gourmand de taxes, toujours prêt à les accueillir à bras ouverts.

Au lendemain du référendum de 1995, j'avais écrit un petit texte que j'avais fait paraître dans l'hebdo *Voir* de Montréal. Une petite fable, si vous voulez. Ma perception n'a pas changé depuis.

Une famille très nombreuse de Québécois francophones « de souche » (appelons-les « Côté »), propriétaire d'une entreprise familiale qui existe depuis dix générations, adopte un petit Chinois. (Un petit Côté aux yeux bridés, c'est original!) Puis ils récidivent en adoptant une petite Grecque, une petite Portugaise, un petit Arabe et un petit Juif. « Quelle famille ouverte! » disent les uns. « Ouain... Ils se trouvent de la main-d'œuvre à bon marché! » lancent les autres. « On offre notre hospitalité et notre richesse à ces pauvres enfants. C'est pour eux que nous le faisons! » répliquent les parents Côté.

Famille de bien-pensants, les Côté offrent même à leurs petits adoptés des moyens de garder contact avec leurs origines. On les inscrit à des écoles différentes, là où ils retrouveront d'autres Chinois, Grecs, Arabes, Juifs et Portugais. Et comme les Côté « de souche » sont catholiques mais que les petits adoptés sont nés différents, on évite de leur imposer la religion de la famille : les Côté sont très démocrates.

Au bout d'une vingtaine d'années, la famille s'étend et l'entreprise grandit. Le petit Arabe, qui porte le nom de Côté, se marie à une Québécoise francophone « de souche » : une Gélinas. Mais d'autres, comme la petite Chinoise et la petite Grecque, préfèrent marier un Chinois et un Grec : on ne peut pas empêcher une personne de vouloir retourner à ses origines, surtout si sa famille d'adoption ne rate pas une occasion de lui faire savoir qu'elle n'est pas une « vraie ».

Au bout de quinze à vingt ans, la grande famille des Côté compte des cousins, des neveux et des petits-enfants d'origines multiples. Et ce qui est remarquable, c'est que les Côté d'adoption se reproduisent deux fois plus que les Côté de souche!

Au bout de deux générations, 35 Côté « de souche » font face à 25 Côté d'adoption ou leurs descendants lors d'un conseil de famille. À cette occasion, une proposition est mise sur la table par un Côté de souche : une proposition que beaucoup trouvent lumineuse, mais qui risque de changer le cours de l'histoire de l'entreprise des Côté. Bien entendu, au conseil, on s'attend à ce que les Côté « de souche » votent du même bord —soit en faveur de la proposition— mais que les Côté « d'adoption » votent contre eux. (Ça a toujours été comme ça : les petits nouveaux se sont toujours sentis exclus, et ils n'ont jamais raté une seule occasion de le faire savoir aux autres. Toutefois, étant toujours minoritaires, ils n'étaient jamais assez puissants pour faire pencher la balance.) Mais voilà : les Côté d'adoption ne sont pas moins Côté que les autres, et leurs épouses ou époux —qu'ils s'appellent Gélinas, Angelopoulos ou Rabinovitch— non plus; et c'est une opinion partagée par beaucoup plus de Côté qu'on pense.

La proposition « historique » sera-t-elle adoptée ou rejetée? Voici le résultat : seulement 29 appuient la proposition, contre 31. Elle est donc rejetée.

Et voilà comment, en deux générations, les Côté dits « de souche » ont perdu le contrôle de leur entreprise aux mains d'autres Côté, dits « néo-Côté ». Peut-on faire une omelette tout en gardant les œufs dans leur coquille? On ne refait pas l'Histoire de tous Côté.



**Message aux Péquistes
et Libéraux qui lisent
La Lettre adéquiste**



Si vous trouvez que les idées et les valeurs de l'ADQ correspondent davantage aux vôtres, si vous êtes fatigués d'avoir les pieds dans le ciment des structures lourdes qui se cherchent sans se trouver, quittez donc les vieux partis et joignez les rangs de l'Action démocratique du Québec. Pourquoi vous inspirer de nos idées et essayer de les vendre ailleurs alors que vous pourriez émettre les vôtres en toute liberté à l'ADQ ? Notre parti n'impose aucun dogme. Il réunit des Québécois de partout. Des Québécois qui partagent des valeurs profondes et un sentiment d'appartenance non négociable envers le Québec. Imaginez votre avenir les yeux ouverts. Sans contraintes. **Évoluer, c'est permis !**

(Logos : sites web du Parti Québécois et du Parti libéral du Québec)

Distribuez-la !

La Lettre adéquiste est faite pour être lue. Alors ne vous gênez surtout pas pour en imprimer plus d'une copie, pour la laisser traîner, pour l'offrir, pour la déposer sur les bureaux des collègues... Et même, télécopiez-la ! Plus encore, nous vous encourageons à réexpédier le courriel à des connaissances, ou même à leur offrir un abonnement à *La Lettre*. Ça ne coûte rien...



Archives sur les sites de la SRC et de la CBC

Si vous vous intéressez à l'Histoire politique canadienne, à l'Histoire politique québécoise en particulier, voici deux adresses à mettre dans vos signets. Il s'agit des archives de la CBC et de la SRC. Vous plongerez dans ces deux sites pendant des heures et des heures. Instructif!

SRC

http://archives.radio-canada.ca/IDT-0-17/politique_economie/

CBC

http://archives.cbc.ca/IDD-1-73-651/politics_economy/quebec_elections/

Avez-vous adhéré au Club des 400 ?

Le Club des 400 offre plusieurs options de paiement. En déposant dix chèques de 40 \$ ou quatre chèques de 100 \$, vous pouvez maintenant faire partie du Club et en retirer les avantages exclusifs. N'oubliez pas, le crédit d'impôt s'applique toujours : pour chaque tranche annuelle de 400 \$, vous recevrez un remboursement de 300 \$. Communiquez avec **Claude Lachapelle** au (514) 270-4413, poste 240, ou au 1 800 370-3221.

Invitation



Tournée de Mario Dumont en Montérégie

Un cocktail-bénéfice, pour la région de la Montérégie, aura lieu le **4 mai prochain** à Longueuil, et notre invité d'honneur sera **Mario Dumont**. Le prix du billet est de 60 \$*, mais n'oubliez pas que votre coût réel sera seulement de 15 \$ après votre retour d'impôt. C'est peu pour passer du temps avec Mario.

*75 \$ si acheté après le 27 avril

**Votre présence fera le succès
de cette rencontre.**



Pour information :
Serge Amyot

Téléphone : 450-674-1059
Télécopie : 450-674-8516
Courriel : samyot@adq.qc.ca

JUDY FAY

**Ils avaient la confiance du peuple.
Ils ne l'ont plus.**

Notre journaliste **Vincent Geloso**, président, ADQ-Laporte, et conseiller régional jeune pour la Montérégie Est-Ouest, a interviewé **M^{me} Judy Fay** pour La Lettre adéquistes. Femme remarquable dont l'engagement social est entier, Judy a accepté l'invitation avec plaisir.

Depuis quand êtes vous membre de l'Action démocratique du Québec et quels sont les motifs qui ont fait en sorte que vous décidiez de joindre la famille adéquistes?

J'ai joint l'ADQ au mois de février 2003, juste avant l'élection. J'ai été contactée par Mario Dumont lui-même. Il voulait que je sois candidate dans l'équipe adéquistes. C'est donc à ce moment que j'ai fait le saut en politique avec l'ADQ. Les motifs ? Je peux dire que je connaissais bien les trois partis et que seule l'ADQ défendait les valeurs auxquelles j'adhère.

Comment voyez-vous votre rôle de vice-présidente de l'ADQ?

C'est un rôle qui n'est pas trop défini pour le moment. Il faut donc le définir. C'est un défi. Si l'on se réfère à la constitution du parti, le vice-président remplace le président en cas de besoin. Dans les mois à venir, les vice-présidents vont jouer un rôle de premier plan. Ils feront plus de consultations auprès des militants. Ils pourront aussi fournir du « input » dans les comités et les commissions. Je crois d'ailleurs que chaque comité et commission devrait avoir des liens avec des vice-présidents. Je pense aussi que les vice-présidents vont jouer un rôle plus visible au sein du parti. En se développant, le rôle du vice-président va prendre la couleur du vice-président lui-même. Moi, par exemple, ça fait un an que je suis au parti et je suis considérée comme une ancienne. On voit que les idées circulent et que du sang neuf arrive.

Je vais m'éloigner des questions en rapport avec l'Action démocratique pour vous demander ce que vous faites comme travail dans votre vie de tous les jours.

Je suis directrice exécutive du Groupe Action Nouvelle Vie, un groupe à but non lucratif. C'est une banque alimentaire qui a pour mission d'aider les gens dans le besoin. Nous aidons plus de 7500 personnes par mois. Nous avons aussi un programme pour les femmes enceintes qui sont susceptibles d'avoir des bébés de petit poids.

Vous avez été candidate adéquistes dans Laporte aux élections générales. Malgré la défaite, avez-vous aimé votre expérience électorale?

J'ai vraiment aimé cette expérience. Pour moi, ça a été une réussite sur toute la ligne ! Si on regarde la situation, j'étais une candidate sans nom avant les élections. À l'ADQ, personne ne me connaissait, sauf Mario qui m'avait

Prénom : Judy
Nom : Fay
Poste au parti : Vice-présidente
Occupation : Directrice exécutive

Élections 2003 :
Candidate adéquistes (Laporte)
Porte-parole, Action communautaire



TOP SECRET - PQ/PLQ Alpha 1346-A-FAY

Je crois que 2004 sera une année charnière pour l'ADQ.

approchée. Les expériences que j'ai vécues, soit à titre de porte-parole nationale, soit dans le cadre des débats télévisés qui ont eu lieu chaque semaine contre des parlementaires aguerris et des avocats, ont été très riches. J'ai eu à participer à des débats radiodiffusés chaque semaine, et j'ai aussi participé à plusieurs autres tables rondes ou conférences. Je vais prendre l'exemple du comté de Laporte. Le directeur de campagne du candidat libéral, maintenant ministre du développement économique et régional, **Michel Audet**, est venu me féliciter après le débat et il m'a dit « Tu as gagné le débat haut la main. ». Les journaux locaux en ont dit de même. Pour moi, ça a été une réussite. Je suis allée là dans le but d'influencer et de faire connaître d'avantage l'ADQ, et afin de faire connaître l'aspect inclusif de l'ADQ. Le « *Nous comprend tous les Québécois* » est une caractéristique qui attire les groupes en minorité, et je pense, en tant que femme et anglophone, que j'ai atteint cet objectif.

Le 14 Avril 2003, les Québécois ont élu Jean Charest. Ça fait maintenant un an que les libéraux sont en place à Québec. Que pensez-vous du gouvernement libéral jusqu'à maintenant?

Je dirais que c'est malheureux pour eux mais ce n'est pas une surprise pour nous. Les gens ont été avec les libéraux parce que c'était attirant. C'était des fleurs partout, tout semblait paradisiaque. Les libéraux ont été élus sur des promesses jetées en l'air. En ce qui concerne l'ADQ, on nous a dit qu'on était trop transparent et honnête. Selon moi, la politique c'est d'avoir la confiance du peuple, et si je dois résumer la première année du gouvernement libéral, je peux dire ceci : Ils avaient la confiance du peuple et maintenant, ils ne l'ont plus.

Comment entrevoyez-vous la prochaine année?

Je crois que 2004 sera une année charnière pour l'ADQ. Dans *La lettre adéquistes*, il y a un petit paragraphe qui invite les militants péquistes et libéraux à joindre les rangs de l'ADQ. J'ai la ferme conviction que cette année, notre membership va augmenter. L'ADQ est un parti qui est composé de gens qui ont vu le bon sens, et avec le mirage libéralo-péquistes qui se dissipe, l'ADQ va entrer dans une année prospère.

Point de presse de Mario Dumont 14 avril 2004

Le 14 avril, le chef de l'Action démocratique, Mario Dumont, a partagé avec les journalistes le constat qu'il fait de la première année des libéraux au pouvoir. Voici la transcription des propos du Chef et des questions des journalistes. Vous pourrez lire les questions posées en anglais dans la dernière partie de ce texte, à la page 11. Certains passages ont été écourtés ou légèrement adaptés pour des fins d'édition.

Il y a un an, jour pour jour, c'était jour d'élection au Québec. Les Québécois, en se basant sur une campagne pendant laquelle ils avaient entendu les engagements du Parti libéral, ont choisi d'élire un gouvernement libéral majoritaire. Ils lui ont donc donné la capacité de respecter ses engagements et de réaliser son programme.

Un an plus tard, force est de constater que le bilan qu'on doit faire du gouvernement libéral n'est pas très reluisant. D'abord, non seulement plusieurs de ses grands engagements ne sont pas encore mis en chantier, mais pour plusieurs de ceux-ci, on ne peut même pas s'attendre à leur réalisation en deuxième, troisième ou quatrième année. Dans plusieurs dossiers, en effet - on pense aux garderies, on pense aux tarifs d'électricité, on pense aux régies régionales - le gouvernement a fait exactement le contraire de ce qu'il avait promis.

Il y a quelques grandes raisons à ça, mais certainement qu'une de celles-là - et je pense que les électeurs du Québec devront s'en souvenir - c'est que le Parti libéral a promis, lors de la campagne, n'importe quoi. Il a fait un cadre financier qui avait été décrié par beaucoup de monde comme purement irréaliste, qui prévoyait un joyeux mélange à la fois de baisses d'impôt les plus spectaculaires qu'on ait vues, mélangées avec des réinvestissements majeurs en santé et en éducation, sans pour autant faire de déficit ou tout en ayant un plan de réduction de la dette. Or, tout ça ne s'est pas produit. La réalité financière a rattrapé le gouvernement. Ces engagements solennels sont tombés en cours d'année, les uns après les autres.

L'improvisation et l'incapacité

Aujourd'hui encore on a des manifestations. Le gouvernement a fait des menaces à beaucoup de monde. Au niveau de la réingénierie, il a attaqué plein de monde, mais dans les faits, il n'a rien accompli à ce jour. Il y a aujourd'hui plus de fonctionnaires qu'il n'y en avait le 14 avril 2003. Il n'y a pas moins de structures. On devait abolir les régies régionales de la santé, mais on ne les a pas abolies. On les a remplacées par des agences. Alors, il y a au Québec un État aussi gros, qui a autant d'organismes, qui est aussi lourd à faire fonctionner, qui coûte aussi cher aux contribuables. On a mis beaucoup de monde dans la rue, on a menacé un paquet de monde, on a fait courir toutes sortes de rumeurs, mais ce gouvernement-là n'a rien fait. Il a un an de passé dans son mandat, mais au niveau d'un Québec mieux géré, au niveau de bien utiliser les taxes, les impôts des contribuables, au niveau de moderniser l'État, il n'y a pas le début du commencement d'un travail d'accompli.



Le seul volet sur lequel le gouvernement semblait prêt, c'était pour nommer ses chums. Les gens qui étaient membres du comité électoral, les gens qui étaient les organisateurs de la campagne de Jean Charest, sont à Loto-Québec, à la SAQ. Ils sont nommés dans tous les plus beaux emplois que le gouvernement du Québec offre. C'est 807 nominations partisans un an plus tard. De Conseil des ministres en Conseil des ministres, c'est 807 nominations que le gouvernement a faites.

Pour faire un parallèle, au cours de leur dernière année au pouvoir, les gens du Parti québécois — que tout le monde avait dénoncé pour leur année faste en nominations, ils avaient évidemment la crainte de perdre le pouvoir — avaient placé beaucoup de leur monde avant de quitter, mais ils avaient fait à peine un peu plus de 500 nominations. Le Parti libéral a fait 807 nominations, soit une augmentation de 60 % par rapport à la dernière année du PQ. Si le gouvernement n'était pas prêt à moderniser l'État, si le gouvernement n'était pas prêt à réaliser ses engagements, c'est clair qu'il était prêt à placer ses amis le soir du 14 avril 2003.

Perspectives

Je veux conclure en parlant un peu de perspectives. La dernière campagne, nous l'avons faite sur tout l'enjeu du choc démographique, ce qui nous apparaissait être le plus grand défi, et encore plus que jamais aujourd'hui, le plus grand défi que le Québec va devoir traverser. Le gouvernement libéral à ce chapitre n'a pas du tout fait avancer le Québec. La dernière année doit être considérée comme une année perdue. Modernisation du système de santé, il n'y a rien de ça là-dedans. État québécois modernisé, il n'y a rien de ça là-dedans, la dette a continué d'augmenter.

Tous les éléments qui pèsent lourd sur l'avenir du Québec dans un contexte de choc démographique, de vieillissement de notre population, de réduction du nombre de payeurs par rapport aux besoins sociaux de l'avenir, il n'y a pas aucun progrès qui a été fait là-dessus. Et il y a aujourd'hui, de la part du gouvernement, une totale absence de leadership que je résumerais de la façon suivante : les électeurs ont élu un premier ministre libéral, qui est devenu en début de mandat un premier ministre conservateur, puis qui, ce printemps, est redevenu un péquiste, avec les consultations... Le budget Séguin sonne comme le PQ.

(suite à la page 9)

**Point de presse de Mario Dumont, 14 avril 2004
(suite de la page 8)**

Aujourd'hui, on est devant une vingtaine de consultations. C'est pire que les pires années du PQ avec ses consultations, ses forums puis des sommets. Personne ne sait ce qui va en ressortir, c'est devenu de plus en plus loufoque. Il va y avoir une loterie pour décider qui y participe, personne ne sait ce qu'on veut aller en chercher, personne ne sait si le gouvernement a l'intention d'écouter, en tout ou en partie.

C'est véritablement un gouvernement qui, après sa première année, n'a pas l'oeil fixé sur les grands enjeux, n'a plus de plan de match et qui, bien malheureusement, après seulement un an de mandat et des négociations à venir, est très, très, très affaibli. Tout le monde aura remarqué que toutes ces consultations découlent des manifestations. Elles découlent des mauvais sondages. Et le gouvernement, en ce sens-là, à l'approche d'une négo, au début d'un mandat, à l'approche de grandes décisions à prendre pour le Québec... C'est très défavorable pour la population d'avoir un gouvernement aussi affaibli. Affaibli évidemment par les manquements à sa propre parole, affaibli parce qu'il a trahi ses engagements, affaibli parce qu'il n'avait pas dit à la population la vérité quand c'était le temps.

Mais aujourd'hui, la force politique les libéraux ont pour poser les gestes qui sont nécessaires pour le Québec, bien, cette force-là, elle est énormément amoindrie, et ça, c'est très, très négatif pour le Québec parce que, bon, s'ils étaient... Si on était à quelques mois des élections, on pourrait dire... bon, il y aurait un nouveau gouvernement ou un gouvernement qui va aller se chercher un nouveau mandat, mais là, ils ont encore des années à passer, des années qui pourraient être très, très longues avec un gouvernement qui a autant d'eau dans le gaz.

Questions des journalistes

M. Robert Dutrisac : Y a-t-il des questions?

M. Gérard Deltell : ...des dizaines de milliers de personnes qui vont manifester. Selon vous, les gens qui manifestent aujourd'hui, est-ce que ce sont des gens d'organisations syndicales ou c'est le monde ordinaire?

Mario Dumont : Bien, les gens qui manifestent aujourd'hui, c'est... il semble qu'aujourd'hui que c'est très varié: il y a des gens de... des étudiants, il y a des gens du monde communautaire. Et je pense que les gens qui manifestent aujourd'hui... Un gouvernement ne doit jamais être mené par les manifestants. Mais il doit toujours prendre en note quand même que, si ces manifestants-là se sont fait dire a, b, c, d, il y a un an puis qu'ils ont voté libéral à cause de ça, pour certains, puis que là, un an après, ce n'est plus du tout ça, des gens qui se sont fait mentir, des gens qui ont été trahis, c'est toujours... il y a toujours une réaction qui est plus forte. Et il y a beaucoup de ça à l'heure actuelle.

Par ailleurs, le gouvernement, par rapport à un certain nombre des manifestants - et, là, je pense surtout aux gens du secteur public, aux syndiqués - le gouvernement entame une négociation. Bon, tout le monde souhaite que la négociation se fasse

dans le respect, tout le monde... Mais, en même temps, il y a des gros enjeux dans la négociation. Moi, je pense qu'il faut dans cette négociation-là qu'on passe à travers des demandes qui vont permettre la modernisation de l'État, qu'on aille chercher un certain nombre d'éléments de souplesse.

Alors, comment un gouvernement qui est déjà au tapis, qui est déjà à genoux, qui est déjà en rupture de crédibilité, de confiance avec la population, est placé pour entamer les négociations? C'est ça qui est inquiétant, hein. Et c'est ce qu'on a devant nous aujourd'hui, c'est un gouvernement très affaibli par rapport à l'ampleur des enjeux qu'il a devant lui, puis un premier ministre qui, visiblement, a perdu le cap, hein, malgré qu'il aimait utiliser en novembre puis en décembre derniers cette expression Garder le cap. Je veux dire, ce n'est pas vrai qu'on garde le cap quand on est poignés dans 20 consultations, qu'après avoir été élu libéral, gouverner en début de mandat comme un conservateur puis, aujourd'hui, déposer un budget péquiste dans des consultations péquistes, ce n'est pas vrai quand les gens, la population sent qu'il y a encore un capitaine dans le bateau avec un sens de la direction précis, là.

M. Robert Dutrisac : Pour poursuivre dans le même sens, là, M. Charest, lui, il a identifié directement les manifestants aux syndicats qui sont dans une période de négociation. Est-ce que vous pensez justement que l'ampleur des manifestations est justifiée, comme le dit M. Charest, par justement la négociation qui s'amorce?

Mario Dumont : Non. Bien, je pense que M. Charest essaie maladroitement de transformer les événements à son avantage, mais je pense que tout le monde l'aura compris aujourd'hui, je veux dire, comme on dit, «rien qu'à voir, on voit bien», là, ces manifestants-là viennent de différents milieux et ils n'ont pas nécessairement les mêmes... Je ne pense pas que les mouvements étudiants, qui ont été évidemment foutés par la surprise, une augmentation spectaculaire jamais vue de l'endettement étudiant, ont les mêmes motivations qu'eux autres. Donc, parmi ceux-là, il peut s'en trouver, et c'est légitime pour des syndiqués du secteur public de faire valoir leur volonté, de faire valoir leurs intérêts. Ce qui est inquiétant, c'est si cette légitime manifestation de leurs intérêts n'est pas balancée par un gouvernement qui sait où il s'en va, qui a les coudées franches et qui peut s'appuyer sur un certain consensus populaire.

M. Robert Dutrisac : Dans la question des forums régionaux, est-ce que l'ADQ, vous allez y participer activement, que ce soit au niveau des militants, au niveau des députés, d'une part? D'autre part, j'aimerais savoir, ces forums-là, les thèmes sous-jacents, les forums, c'est-à-dire la démographie, les finances publiques, c'est les thèmes qui ressemblent sensiblement à votre plate-forme électorale, votre programme. Comment est-ce que vous réagissez, justement? Est-ce que vous trouvez que c'est une bonne chose que le gouvernement, finalement, semble vouloir s'ouvrir à ces problématiques-là, ou encore c'est le fait d'une imitation?

Mario Dumont : Bien, le jour où il l'a annoncé, j'ai dit que j'étais très heureux de voir la préoccupation du choc

(suite à la page 10)

**Point de presse de Mario Dumont, 14 avril 2004
(suite de la page 9)**

démographique apparaître dans les préoccupations du gouvernement. C'est juste que c'est toujours un peu loufoque, la situation où ça nous place... Nous, on a porté ce thème-là, on l'a mis de l'avant et le parti... des trois partis - puis d'ailleurs certains analystes l'avaient dit - des trois partis, il y a un an, là, au jour du vote, le programme était de très loin le plus déconnecté de la réalité du choc démographique, c'était le programme libéral bien plus que le programme péquiste. Évidemment, l'ADQ, nous, c'était un peu notre focus, mais les libéraux étaient très loin de ça, des baisses d'impôts énormes qu'on savait qu'on ne pouvait pas maintenir avec le choc démographique, tout le réinvestissement en santé. Alors, tout leur programme, tout leur... Rien sur la famille dans leur programme. Alors, tout ça était très loin.

Un an plus tard, ils disent: « Bien, là, on est au pouvoir puis on fait des consultations. » Puis, ça devient un thème majeur. Oui à une certaine satisfaction de voir apparaître le thème. Maintenant, quand on regarde la formule des consultations et qui les propose, on a de quoi être inquiets. Est-ce que c'est vraiment un thème, là, qui est utilisé temporairement ou c'est une volonté d'action très ferme?

Quant à notre participation, on n'a jamais rien boycotté, l'ADQ. On a des choses à dire, on les dit généralement partout, mais je pense à des militants, s'inscrire, est-ce que nos militants vont vouloir lancer leurs noms dans le boulier, là? Je n'ai pas senti jusqu'à ce jour beaucoup d'enthousiasme des gens de dire: « Bien, on va jouer, là, on va mettre bien des noms dans le boulier, puis il va en sortir quelques-uns. » Les gens ont plutôt tendance à se moquer de l'ensemble du processus qu'à s'y jeter, là.

M^{me} Josée Thibeault : M. Dumont, est-ce que vous pensez que le gouvernement a simplement appliqué la méthode qui dit que: bon, faisons tout ce qui est difficile dans la première année? Parce que là, il va leur rester quand même trois ans pour laisser passer ça, puis peut-être que le pire est derrière eux, puis que tout va bien aller par la suite.

Mario Dumont : Le problème, c'est qu'il n'y a rien de fait. Là, ce qu'on voit, ils ont menacé beaucoup de monde, ils ont voté un certain nombre de lois qui jettent les bases pour des modernisations au niveau de l'État, mais dans les faits, là, je veux dire, aujourd'hui, là, l'État québécois est plus gros que le 14 avril, il y a un an. S'il fallait moderniser l'État, s'il fallait revoir son rôle, il n'y a rien de fait après un an. Après un an, au contraire, ils sont plus perdus que jamais, ils sont dans un paquet de consultations.

Ça étant dit, cette théorie du «un an», moi, je la mets dans le même sac que l'espèce de cynisme, là, qui certainement a animé un bon nombre d'organismes libéraux, qui est de dire: « Bien, en campagne électorale, tu dis aux gens ce qu'ils veulent pour te faire entendre, pour te faire élire. Tu donnes tous les engagements, que ça tienne... Trouve-toi quelqu'un qui va signer ton cadre financier, mais promets aux gens ce qu'ils veulent entendre. Puis, dans la première année du mandat, tu fais les mauvais coups, puis là après ça tu te fais oublier. »

J'ai tendance à espérer qu'il y ait quelque chose de moins

cynique dans la façon de traiter les électeurs. C'est, nous, ce qu'on a appliqué. Ça n'a pas marché cette fois-ci, mais on va le refaire, dire la vérité aux gens avant l'élection, de telle sorte que, pour l'ensemble de ton mandat, il n'y a pas de surprise, tu as les coudées franches pour poser des gestes, puis les expliquer dans le sens d'un Québec meilleur à long terme, puis après ça de te présenter devant les électeurs en disant: Voici, j'ai accompli exactement ce que j'avais dit.

Mais les libéraux, c'est bien certain qu'on aura compris que toute leur approche de cette élection a été, là, au coeur du cynisme organisationnel politique qui est de dire: « Tu dis aux gens exactement ce qu'ils veulent entendre pour te faire élire, puis après ça, si tu as des mauvais coups, tu passes ça dans la première année, dans la première moitié du mandat, puis après ça tu te fais oublier, puis tu leur donnes des bonbons à la veille des autres élections. Je ne suis pas chaud à ça. Je trouve que ça détériore l'ensemble de l'action politique. »

M^{me} Josée Thibeault : Peut-être une deuxième question: Est-ce que vous estimez que, vous, votre parti, avez réussi à avancer pendant cette première année dans le mandat libéral?

Mario Dumont : C'est une année extrêmement difficile pour notre parti. La plupart des batailles qu'on a eues à mener, notamment ici à l'Assemblée nationale, n'ont été que pour exister, pour avoir un droit de parole, une année qui se conclut évidemment malgré tout, malgré une absence quasi totale de visibilité à plusieurs moments, on a réussi à se maintenir, là, auprès des électeurs qui ont voté pour nous. Mais, pour nous, ça a été une année, une première moitié de mandat, après le résultat de l'élection qu'on avait, c'est une reconstruction qui est extrêmement difficile, ne serait-ce que de garder les gens, de garder les énergies, de garder la motivation qui est là.

Mais on est restés, nous, on marche la tête haute, on avait dit la vérité aux gens, on a été battus dans l'élection après avoir dit la vérité aux gens. Et à chaque jour qui passe c'est un peu plus évident qu'on avait identifié les bons enjeux, qu'on a peut-être commis des maladresses sur le plan de l'organisation, mais qu'on avait identifié les bons enjeux. On avait proposé des solutions qui se tenaient et on va continuer à faire nos devoirs là-dessus.

M. Robert Dutrisac : Une dernière en français, Martin, et ensuite John et Raymond en anglais.

M. Martin Ouellet : M. Dumont, un an après l'élection du Parti libéral, est-ce que le Québec, à votre avis, se retrouve plus faible sur le plan des relations provinciales-fédérales qu'il l'était il y a un an, par exemple? Autrement dit, est-ce que le cocu se tient près, là, à aller sur le perron de l'église faire le beau?

Mario Dumont : Sur le plan des relations fédérales-provinciales, c'est certain que le Québec est très affaibli, il n'y a pas de questions là-dessus, parce que la stratégie... En début de mandat, c'est difficile, tu ne peux pas critiquer la première journée. M. Charest nous annonce: « Bien moi, là, avec les gens d'Ottawa, je suis ami, puis je les connais bien, puis j'ai des bonnes relations, puis sur la place publique on ne parlera pas fort, puis dans les médias on ne parlera pas fort parce que derrière les portes, là, il se brasse des grosses affaires avec nos chums, puis ça va bien. »

(suite à la page 11)

**Point de presse de Mario Dumont, 14 avril 2004
(suite de la page 10)**

Bon, ça fait que pour quelques semaines, quelques mois, comme parti de l'opposition on regarde ça aller, puis on laisse la chance au coureur. Maintenant, quand les choses commencent à arriver, parce que je devrais dire quand les choses commencent à ne pas arriver, hein, puis que le budget fédéral est déposé puis que le Québec a le bec à l'eau sur toute la ligne, puis qu'ensuite de ça on voit un dossier comme CAE où on n'a pas entendu M. Charest sur la place publique, mais que le Québec n'a pas eu sa part de contrats puis qu'il y a des emplois qui sont perdus, là, on se rend compte que la stratégie de la bonne entente puis la stratégie de l'espèce de fausse politesse sur la place publique de dire: « On ne brasse pas le fédéral, on leur laisse de l'espace, on leur laisse la chance, ça ne fonctionne pas, c'est un échec sur toute la ligne, et que là-dessus M. Charest a certainement un devoir. »

Tu sais, au début, ça avait l'air d'un gros succès, on avait créé un Conseil de la fédération. Mais le Conseil de la fédération, là, on a l'impression que c'est un gardien qui se tient derrière le but, là. Une fois que la chose est faite, une fois que l'empiétement est constaté, une fois que les sommes ne sont pas versées, bon, là, on constate que le Conseil est là pour constater que ça n'a pas marché.

Mais de revenir à des relations beaucoup plus fermes, bilatérales entre le premier ministre du Québec et le premier ministre du Canada, de revenir à une approche plus musclée des relations fédérales-provinciales, il me paraît que ça s'impose.

M. Martin Ouellet : Mais ça veut dire qu'il faudrait flusher le Conseil de la fédération, autrement dit.

Mario Dumont : Bien, ce n'est pas nécessairement qu'il faut le flusher, mais de se fier à la bonne entente, de se fier au Conseil de la fédération, de se fier qu'en étant gentil, fin et poli, l'argent va tomber du ciel du fédéral, à date c'est un échec sur toute la ligne pour M. Charest. Alors, il va devoir, dans l'ensemble de ses actions, arriver à une approche plus musclée.

Questions en anglais

M. Robert Dutrisac : En anglais, John.

M. John Grant : M. Dumont, the Government has, as you said, done nothing or very little in the past year. How do you explain the fact that they're so unpopular?

Mario Dumont : They're unpopular because of a number of issues, they have betrayed their commitments - I think of day care, I think of reinvestment in health care, I think of tax reductions. And also, they threatened a lot of people, that all reengineering story, they threatened everybody but at the end of the year today there are more civil servants in Québec than one year ago when we voted. So we have a bigger Government but they have threatened everybody, so that people are in the street. But the result for the average tax payor, the result: it's not a smaller Government, it's not a modernization of the State, it's just a Government that's a little bigger this year than one year ago. So they've threatened people, they've done a lot of things to create dissatisfaction but in terms of the real

challenges that Québec is facing with the aging of the population and the need, the urgent need to modernize our State, they've not started anything yet.

M. John Grant : Is the Premier right when he says that people in the street are just the unions who are looking to get more leverage for new contracts?

Mario Dumont : There might be some but it's certainly not reflecting today's protest which are more broader with people... students who've been... to whom the Government has made commitment that they didn't fulfilled, there are people from community organizations, all kinds of people today. But for the case of negotiation in the public sector, it's certainly worrying to see that facing that and facing all the challenges that the Québec Government has ahead of it.

The Government is weaker than... at any point, a Government that's weak in the polls, that's weak in the confidence in the population, weak because they lied, weak because they forgot to tell the truth when there was the time in the election and, one year after, they are a Government that is in a pretty weak position to negotiate.

M. Robert Dutrisac : Raymond.

M. Raymond Filion : ...you know that people who are on the street today demonstrating, yet we're still three years away from the next general election. How serious would you say the situation is for Jean Charest Government today?

Mario Dumont : Well, there's a lot of time. The serious thing is of course a lot of the commitments... Today I come saying that there are 14 of their major commitments that they did not fulfill. That, most of them, you cannot repair that because, not only have they not done what they had promised but they did the opposite. They did exactly the opposite of what they promised. And that's very hard to repair. Now, personally, I worked to win the next general election but I'm not so happy as a Québécois to have such a weak government at the beginning of his mandate. Because there are a lot of challenges, there are decisions to be made, there are things to happen and a government that is so weak, it's very bad for Québec.

M. Raymond Filion : ...expect Jean Charest to do in the next three years? Given the situation that they have.

Mario Dumont : Right now, he was elected as a Liberal, then he governs at the beginning as a Conservative and, for the last few weeks, he is in consultations and forums and summits, just like the PQ. So it's pretty much a confusion. So I hope there would be some line of action and that he would have some long run vision about what would be good for the long run for Québec. And I think he has to remove the ice from the poles and keep the eyes on the long run well-being of Québec and make the proper decisions.

M. John Grant : ...witness a number of different governments in operation here in Québec city. What adjectives would you use to describe the style of Premier Charest and his government over the last year?

(suite à la page 12)



**Point de presse de Mario Dumont, 14 avril 2004
(suite de la page 11)**

Mario Dumont : Definitely, the thing that we keep in mind is they were not ready. I mean, it's funny because it was exactly their slogan. But if there's something that's clear out of all that is that they were not ready.

The only thing that was ready, they made 800... a little more than 800 appointments. So all of their friends, all of their organizers, they have the best positions with all the highest salaried. But that was the only thing that was ready.

Their vision of government, their vision of the economy, their vision of municipalities, all that was definitely not ready.

M. John Grant : That's what they aren't but what are they?

Mario Dumont : Well, it's improvising. It's a government that day after day, morning after morning is improvising.

M. Mike DeSouza : One last question. On the 807 nominations, are you saying each one of those are friends of the Government or...

Mario Dumont : No. Of course, the Government has to make appointments every week so they are not necessarily all... but we know that just as a comparison, in the last year of their mandate, the PQ had 500. There was a year in which the PQ Government had made a lot of appointments because they know they could be leaving so they had a number of people to appoint so 800 it's... And when you look, take them one by one, look at the Board of Loto-Québec, look at the Board of la Société des alcools du Québec, look at all those boards, you'll see that the Liberals are all over the place and that's a huge number showing that that part was ready.

Une voix : You're saying that this man has appointed all of these Liberal friends and you're saying that he is a Conservative, there's a sort of a contradiction in terms here, I think, no?

Mario Dumont : I said he is rewarding those who got him elected. That's what we see. What I was just saying, he was elected in terms of his platform and vision, he was elected on a Liberal platform. Then, at the beginning of his mandate, he governed as a Conservative and now, for the last few weeks, what you see is the Séguin's budget. The consultation is very, very PQ like. So, that's the confusion I mentioned about the style and the approach. Now, in terms of rewards and good appointments and good jobs, the friends of the regime don't bother in such a style aspect. Those who helped are rewarded. Merci beaucoup.

Allez voir les 14 poissons d'avril du Parti libéral à la page 13 ...



Promesse :

Maintenir le déficit
zéro et assainir les
finances publiques.

... puis allez à la pêche !

Faites l'inventaire des promesses de votre député, de vos ministres et des éventuels candidats du PQ. Notez-les en indiquant la date et la source. Conservez-les dans une grande enveloppe... Puis sortez l'enveloppe aux prochaines élections. Impact garanti ou poissons remis.

14 avril 2003 - 14 avril 2004

LES 14 POISSONS D'AVRIL DU PARTI LIBÉRAL

ou comment gagner une élection en faisant de fausses promesses*.

Poisson # 1 : Le Parti libéral désengorgera les urgences.

Réalité : La proportion de patients qui poireautent dans les corridors des urgences atteint aujourd'hui des sommets inégalés (*Urgence : le mal empire, Le Devoir, 21 janvier 2004*)

Poisson # 2 : Le Parti libéral réduira l'impôt des Québécois de un milliard de dollars chaque année.

Réalité : Non seulement les libéraux n'ont pas véritablement réduit les impôts mais ils ont augmenté les taxes et les tarifs de toutes sortes de plus de 800 M \$.

Poisson # 3 : Le Parti libéral maintiendra le système de services de garde à cinq dollars par jour.

Réalité : Les garderies sont passées de cinq à sept dollars par jour.

Poisson # 4 : Le Parti libéral aidera les régions en décentralisant les ressources financières.

Réalité : Coupure de plus de 25 % dans l'aide aux régions.

Poisson # 5 : Le Parti libéral évitera que le gouvernement fasse la promotion de production d'électricité à partir du gaz naturel.

Réalité : Les libéraux ont adopté le décret 1363 qui autorise la construction de la centrale thermique polluante du Suroît, avant de reculer puis de menacer d'imposer à nouveau le projet.

Poisson # 6 : Le Parti libéral abolira les régies régionales.

Réalité : Les régies régionales n'ont pas été abolies mais plutôt rebaptisées « agences », en s'assurant que le ministre de la Santé puisse nommer des amis libéraux recommandés par les députés libéraux pour remplir sa nouvelle structure.

Poisson # 7 : Le Parti libéral mettra en place un processus transparent pour la sélection des personnes nommées par l'Assemblée nationale.

Réalité : En six mois, le gouvernement Charest a procédé à 807 nouvelles nominations partisans, dont plusieurs anciens élus, candidats et attachés politiques du Parti libéral.

Poisson # 8 : Que le Québec dispose des tarifs (d'électricité) parmi les plus bas.

Réalité : Les libéraux ne sont jamais intervenus pour empêcher la hausse de 6 % des tarifs d'électricité mais sont



Promesse :

Maintenir le déficit zéro et assainir les finances publiques.

intervenus pour empêcher que cette tarification soit modulée en fonction de la consommation.

Poisson # 9 : Le commissaire à la Santé agira en totale indépendance du gouvernement.

Réalité : Le Commissaire à la santé ne sera pas nommé par l'Assemblée nationale mais bien plutôt par le ministre de la Santé lui-même, lui faisant ainsi perdre toute indépendance.

Poisson # 10 : Un gouvernement du Parti libéral du Québec maintiendra le déficit zéro et mettra en œuvre, dès son premier budget, un plan de réduction du taux d'endettement public.

Réalité : Les libéraux ont simplement sorti le déficit de la SAAQ du périmètre comptable du gouvernement, et la dette continue de croître.

Poisson # 11 : Un gouvernement du Parti libéral du Québec placera dans ses priorités l'amélioration des infrastructures.

Réalité : Le gouvernement a mis sur pied un fonds de 50 M \$ alors que les besoins sont de 17 900 M \$ (17,9 milliards \$).

Poisson # 12 : Un gouvernement du Parti libéral du Québec réduira la taille de l'État.

Réalité : Le gouvernement québécois n'a jamais été aussi obèse et tentaculaire que depuis l'arrivée au pouvoir des libéraux. En une seule année, le Québec a vu la taille de sa fonction publique augmenter de plus de 1400 nouveaux fonctionnaires.

Poisson # 13 : Un gouvernement libéral augmentera les budgets en santé de 2,2 milliards la première année.

Réalité : Ce sont 966 M \$ qui ont été injectés en santé, soit moins de la moitié de ce qui avait été promis.

Poisson # 14 : Un gouvernement du Parti libéral du Québec intégrera des dispositions relatives à l'aide financière aux étudiants et mettra en place des modalités de remboursement des prêts étudiants en fonction du revenu.

Réalité : Les libéraux transforment les bourses étudiantes en prêts, ce qui ne fait qu'augmenter davantage l'endettement des étudiants les plus démunis.

*Les promesses sont tirées du programme du PLQ de l'élection du 14 avril 2003.